

Christian IX dans le Lauenbourg, et elles reconnaîtront sa souveraineté sur le Holstein lorsqu'il se sera conformé à l'exécution du traité de Londres, en accordant aux populations de ce duché les conditions politiques garanties par les stipulations du traité.

Ainsi, les prétentions de la maison d'Augustembourg sont absolument écartées du débat par les deux grandes puissances germaniques. Mais voici que cette question du Holstein qui menace de troubler la paix de l'Europe, menace également de susciter des difficultés au sein de la famille d'Angleterre. On sait que le Prince de Galles est le beau-fils du roi de Danemark ; on sait aussi que le duc de Cobourg, qui est à la tête du parti allemand, est le beau-frère de la reine Victoria. Or, d'après les cours ordinaires des choses humaines, il est naturel de penser que les sympathies du Prince de Galles sont pour les prétentions danoises, et celles du Prince Alfred, qui doit succéder au duc de Cobourg, sont en faveur de la maison d'Augustembourg. Cependant, malgré cette dissidence forcée, on doit espérer, — comme le fait très-bien remarquer un journal de cette ville, — que la modération de la cour britannique verra que les intérêts opposés qu'elle a dans cette question lui font un devoir d'employer toute son influence pour faire régler à l'amiable cette question si grosse de menaces.

Pendant ce temps-là la résistance ne faiblit pas en Pologne. L'insurrection semble reprendre au contraire avec plus de force, et les journaux de Vienne disent qu'en Lithuanie et en Podlachie, les paysans prennent part de plus en plus au mouvement national. A Varsovie, les autorités russes ne se lassent, il est vrai, de sévir, et les arrestations continuent ; mais rien n'arrête l'inébranlable courage de l'héroïque Polonais.

L'acte le plus important qui ait signalé le message de M. Lincoln est sans contredit la proclamation d'amnistie qui l'accompagnait. Mais les restrictions dont M. Lincoln entoure son amnistie, les termes dans lesquels il ouvre aux Etats insurgés le chemin du retour vers l'Union sont évidemment destinés à produire dans le Sud un redoublement d'irritation bien plutôt qu'à y éveiller des idées de soumission. Du moins, c'est ce que pense le *Courrier des Etats-Unis*.

L'article qui suit est une étude très consciencieuse de la télégraphie électrique par un écrivain spécial ; ce travail s'adresse à la fois aux savants par sa précision, et aux... autres par sa clarté et son intérêt puissant. Aujourd'hui, chacun a plus ou moins recours au télégramme ; un article sur la télégraphie est donc de na-

ture à intéresser tout le monde. Il n'est pas un lecteur de *l'Echo* qui ne sera enchanté de connaître à fond l'admirable invention qui, dans ses dernières années, a modifié les rapports sociaux du monde entier.

LA TELEGRAPHIE ELECTRIQUE.

COUP D'OEIL RETROSPECTIF.—TELEGRAPHIE AERIENNE.

Claude Chappe.—La première dépêche télégraphique.—Où le brouillard joue un rôle.—Grandeur et décadence.

Avant de raconter la naissance et les développements prodigieux de la télégraphie électrique, il est décent de jeter quelques fleurs sur la tombe de sa mère, la télégraphie aérienne qui, si grossière et si tardigrade qu'elle nous paraisse aujourd'hui, n'émerveillait pas moins nos pères par sa célérité. En son temps on la comparait à la foudre, et elle acceptait cette flatterie. C'était aussi le temps où les diligences de Laffitte, Caillard et Cie, allaient comme le vent et accomplissaient en trois jours le trajet de Paris à Bordeaux. Tout est relatif, tout s'enchaîne. Ne soyons point ingrats pour les vieilles mécaniques qui furent, à leur heure, de véritables bienfaits.

Il est certain que, depuis Adam jusqu'à Claude Chappe, l'homme avait vainement cherché le moyen de communiquer instantanément sa pensée à de longues distances. Car des signaux convenus à l'avance, tels que sons, flammes, drapeaux, et qui ne doivent servir qu'à un moment déterminé, ne constituent pas un système télégraphique. L'honneur de Chappe est d'avoir, le premier, donné satisfaction à ce *desideratum* impérieux. A ce titre, et malgré le peu de durée de son invention, il mérite d'être salué comme le créateur de la télégraphie. Après bien des traverses, après bien des luttes et même des dangers, malgré les obstacles de toute sorte qui naissent, touffus et formidables, sous les pas des inventeurs, il parvint à établir en 1793, de Paris à Lille, la première ligne de télégraphie aérienne. Un poste s'élevait au-dessus du grand escalier du Louvre, un autre sur la butte Montmartre. Les machines étaient peintes aux trois couleurs.

Enfin, le 15 fructidor an II (1er septembre 1794), de la tour Sainte-Catherine à Lille, au dôme du Louvre, on vit de grandes tentacules de bois s'agiter en des mouvements épileptiques et se faire des signes mystérieux. Quelques instants après, à la Convention nationale, Carnot demanda la parole, monta à la tribune et lut la dépêche suivante : " Condé est restitué à la République ; la reddition a eu lieu ce matin à six heures." Un tonnerre d'applaudissements accueillit ces paroles, les députés se levèrent et les tribunes éclatèrent en bravos. Ainsi fit son entrée dans le monde la télégraphie aérienne. Quant à Chappe, cette dépêche fut, comme dirait M. Prud'homme, le plus beau jour de sa vie.

En 1843 on comptait 5,000 kilomètres de lignes jalonnées de cinq cent trente-quatre stations, et vingt-neuf villes étaient en correspondance avec Paris. Les résultats, disons-le, étaient loin de réaliser les espérances qu'on avait conçues au début. Le public ne jouissait du télégraphe que par le coup d'œil, et le gouvernement lui-même n'en retirait que des avantages fort limités. D'abord on ne pouvait guère compter que sur l'arrivée d'un signal par minute. Ensuite le travail était borné à six heures par jour en moyenne. Le brouillard nuisait